L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 JUILLET 1853.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE & Comp. Editeurs-Propriétaires: G. F. WEISSE, N. DUVIGNAUD, E. DUVERGIER, S. MASSEY. N° 43, RUE DE CHARTRES. NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI MATIN, 30 JUILLET.

☞ Les whigs du quatrième District représentatif se sont réunis jeudi soir, 28 du courant, et ont nommé les personnes suivantes pour les représenter à la Convention whig qui doit avoir lieu à Bâton Rouge, le deuxième lundi d'août: MM. Alexander Stuart, Wash Fleming et John W. Andrews.

Association Whig du Troisième District de la ville de la Nlle-Orléans.

Les membres de cette association s'assembleront lundi prochain 1er août, à huit heures P. M., au lieu de réunion ordinaire, dans l'Hôtel des Etats-Unis, au coin des rues Champs-Elysées et Victoire. Tous les whigs de ce District en général sont invités à être présents. Par ordre, T. W. COLLENS, président. [illegible], C. LAVILLE, Secrétaires.

REVUE DE LA SEMAINE.

Adieu le mouvement des affaires, adieu le bruit, l'animation et la gaité d'autrefois: on n'entend plus sur le pavé que le bruit sinistre des corbillards se dirigeant vers les cimetières; on ne voit çà et là à travers la solitude des rues que de lugubres cortéges. La Nlle-Orléans est une Nécropolis; la mort y règne en souveraine.

Tous ceux qui ont pu s'absenter l'ont fait. Il est si triste d'assister au spectacle navrant dont nous sommes tous les jours témoins! Beaucoup d'étrangers se sont éloignés pour échapper au fléau, mais le nombre de ceux qui sont obligés de rester ici et qui se trouvent parmi nous comme sur un champ de bataille, est encore trop considérable. La mort les moissonne sans pitié, et la pelle du fossoyeur ne cesse de retentir sur le sol. Cent victimes par jour, c'est beaucoup, c'est énorme, lorsqu'on songe que la population étrangère de la ville est en ce moment réduite à sa plus simple expression.

La maladie continue à sévir dans le quatrième district et dans la partie supérieure du premier district. Dans le second on n'a encore constaté qu'un petit nombre de cas. Le troisième district fournit son contingent de victimes. La différence que nous venons de signaler dans l'état sanitaire des différens districts s'explique par ce fait que le deuxième, où réside la population fixe, ne renferme que peu d'étrangers non acclimatés, tandis que les autres districts, et surtout le quatrième où sont établis presque tous les pauvres émigrans arrivés à la Nouvelle-Orléans depuis deux ou trois ans, offrent un vaste champ à la maladie. On trouve à Lafayette des familles entières entassées dans de mauvaises petites chambres où tout semble provoquer l'éclosion de la fièvre jaune: malpropreté, miasmes infects, humidité constante. Ajoutez à cela une nourriture échauffante et l'usage de boissons alcooliques, et le chiffre de la mortalité n'aura plus rien de surprenant. S'il était possible que tous ces malheureux quittassent la ville pour quelques semaines, la brusque interruption de l'épidémie en empêcherait peut-être le retour.

Le Bureau de santé s'est définitivement constitué en conseil déjà la composition. Il a pour secrétaire le Dr Simonds. Le Dr Hester a été nommé à l'unanimité médecin du port. Le bureau est divisé en comités, comme suit: comité de finances: MM. Caldwell, Robinson, Vandergriff et le Dr Wood; comité de police: MM. Bouillemet, le Dr Folwell, le Dr Baldwin et McMurray; comité des cimetières: MM. Kursheedt, le Dr Greenleaf et le capitaine Snow; comité d'impression: MM. Howell, Ivy, Lloyd et le Dr Greenleaf. Il a été décidé que des hôpitaux temporaires seraient établis dans les différentes parties de la ville, qu'un appel serait fait aux médecins pour obtenir leur concours, que des mesures seraient immédiatement prises pour secourir les pauvres atteints de l'épidémie, et que le bureau se réunirait tous les jours.

L'association Howard se distingue par ses nombreux actes de bienfaisance et le zèle infatigable de ses membres. Ceux-ci sont partout au chevet des malades, les secourant, les consolant, leur adressant des paroles de paix et d'espérance, adoucissant leurs derniers moments. Admirable dévouement! mission divine qui appellera sur la Nouvelle-Orléans les bénédictions du ciel.

Il serait à désirer que tous les étrangers qui se trouvent encore à la Nlle-Orléans et qui ont les moyens de s'absenter le fissent tout de suite. C'est courant au fléau sa pâture qu'on parviendra à le terrasser. S'il était possible, comme on l'a dit, de faire évacuer la ville plus haut, que toutes les personnes non acclimatées s'éloignassent pendant quelque temps de la ville, il serait facile, en adoptant les mesures recommandées depuis le commencement de l'été, de supprimer les causes qui favorisent les progrès de la maladie et peut-être la maladie elle-même. Dans quelques semaines la ville redeviendrait saine et tout le monde y rentrerait. Mais nous craignons que le vœu que nous exprimons ne soit irréalisable. Les pauvres, acclimatés ou non, sont bien forcés de rester à la Nlle-Orléans. Tant pis, car la mort continuera son œuvre impitoyable.

Une noble lettre.—M. H. R. W. Hill, un de nos plus honorables citoyens, vient d'adresser une noble et touchante lettre à l'Association Howard. Celle-ci qui se consacre, on le sait, au soulagement des malheureux atteints de la fièvre jaune, avait écrit à M. Hill, absent en ce moment, pour le prier d'ajouter son offrande à celle des généreux habitans de la Nouvelle-Orléans. M. Hill a répondu par la lettre suivante que l'Association, malgré le déplaisir que cette publicité causera au respectable donateur, n'a pas hésité à livrer aux journaux. Disons ici que l'Association s'était adressée à l'agent de M. Hill, en avait déjà reçu une somme de deux cent cinquante piastres.

Live Oak Point, 24 juillet 1853.

A M. J. O. Harris, de l'Association Howard.

Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 22. J'avais prévu la demande qu'elle renferme, et j'ai écrit mardi dernier à M. R. W. Estlin, mon agent, de donner ce qu'il pourrait, d'après l'état de ma caisse, pour soulager nos malheureux frères de la Nouvelle-Orléans. Si votre société s'est adressée à lui, c'est fait. Je vous autorise maintenant à vous présenter dans mes bureaux pour recevoir cent piastres par semaine pendant tout le temps que durera l'épidémie. Le nom de votre société me suffit. La grande prospérité de notre ville a fait oublier aux citoyens qu'un pouvoir supérieur les gouverne et qu'ils doivent toujours se rappeler leurs devoirs pour ne pas s'exposer un jour à être jugés sévèrement dans un autre monde.

Votre société ferait bien de réclamer la clôture de tous les cafés à trois heures de l'après-midi, tant que durera l'épidémie: cette mesure serait de bons résultats. Je suis maintenant sur mon habitation; j'ai ici deux cents nègres, et depuis que les pluies se sont déclarées, je n'en ai jamais eu moins de trente ou quarante malades. Mon économe est malade, mes commandeurs et infirmiers sont malades; je suis occupé à cette heure à soigner quarante personnes. Je n'ai jamais été plus heureux et ne me suis jamais mieux porté. L'état de mes esclaves s'améliore. Dieu bénira votre société. Allez de l'avant.

Tout à vous,

H. R. W. HILL.

L'indiscrétion de la société a un motif trop louable pour que M. Hill ne la lui pardonne pas. Si elle a publié la lettre de ce dernier, c'est pour stimuler la charité des citoyens en mettant sous leurs yeux un noble exemple de générosité désintéressée. Ces quelques lignes si éloquentes dans leur simplicité nous ont profondément émus, et nous sommes persuadés qu'elles produiront le même effet sur nos lecteurs. C'est surtout aux époques d'épreuves et de désolation générales, comme celles où nous nous trouvons en ce moment, que la charité est la plus touchante, la plus admirable, la plus sainte des vertus. Que chacun donne aux pauvres, dans la mesure de ce qu'il possède, s'il veut que le ciel l'épargne à son tour. Le dévouement est commandé aux citoyens et le témoignage de leur conscience sera leur plus douce récompense.

La fièvre jaune a Philadelphie.—Une dépêche télégraphique nous apprend que la fièvre jaune a éclaté à Philadelphie. Six décès causés par le fléau ont eu lieu le 28 de ce mois.

Choléra.—Le choléra sévit en ce moment dans l'Ouest du Maryland. Cinquante-cinq décès ont déjà eu lieu dans la petite ville de Williamsport. La maladie a éclaté à Emmittsburg et y a fait six victimes dans l'espace de deux jours. La présence du fléau a été également constatée à Mechanicsburg, dans le comté de Frederick.

Démission et Nomination.—M. Prosper LeBlanc, greffier de la Cinquième Cour de District, a donné jeudi sa démission et a été remplacé par M. John S. Baron.

Le juge Sharkey, ancien consul des Etats-Unis à la Havane, se trouve en ce moment à New York.

Stone, le sculpteur américain qui a donné la mesure de son talent dans l'admirable buste du juge Taney, exécute en ce moment celui de l'honorable Robert J. Walker.

New-York.—La législature de New York s'est ajournée dans la soirée du 20 courant. Elle a voté pendant la session des bills très importants.

Le steamer Europa est arrivé à Boston dans la matinée du 21 courant. En entrant dans le port elle a chaviré une petite embarcation que le pilote n'avait pu distinguer: un jeune homme qui s'y trouvait s'est noyé.

Californie du Nord.—Une élection de délégués du Congrès doit avoir lieu dans la Californie du Nord le 11 du mois prochain. Les candidats démocrates sont en plus grand nombre que les candidats whigs.

Question des sucres et mélasses.—La question de l'importation des mélasses concentrées a été soumise au département du trésor. Il s'agit de savoir si cette importation constitue une fraude ou si on continuera à la tolérer en frappant les mélasses et faiblement concentrées en sucre du droit ordinaire sur les sucres étrangers. Le département n'a pas encore pris de décision.

Au lieu de déclarer l'importation frauduleuse il serait plus simple, ce nous semble, d'assimiler au sucre les mélasses qui ne sont point parfaitement liquides. Celles qui par leur consistance ont l'apparence de sucre détrempé ne peuvent certainement pas être considérées comme mélasses. Le moyen terme adopté par certains importateurs constitue une véritable fraude, mais comme le cas n'était pas prévu et que dans le tarif la dénomination des mélasses n'est pas définie d'une manière rigoureuse, de simples instructions envoyées aux collecteurs suffiront pour mettre fin à un état de choses dont les planteurs sucriers sont les premiers victimes.

Le steamer à hél[ice] Sarah Sands, appartenant autrefois à la ligne anglo-américaine et faisant les voyages entre Liverpool et New-York, doit être prochainement affecté au service entre Liverpool et Quebec.

Ministre espagnol a Washington.—On écrit d'Espagne que Don Bravo Gonzales a été nommé ministre à Washington, en remplacement de M. Calderon de la Barca.

A propos de ce dernier, les correspondances de Washington s'accordent à donner pour certain que M. Calderon de la Barca acceptera le portefeuille des affaires étrangères qui vient de lui être offert dans le cabinet espagnol. A Madrid on ne paraît pas douter de son acceptation. La *España* s'exprime à cet égard avec une certitude qui semble avoir quelque chose d'officiel:

«M. Calderon de la Barca,—dit-elle,—qui, de ministre plénipotentiaire aux Etats Unis, passe au ministère d'Etat, est un diplomate d'une expérience consommée, et qui jouit d'une réputation méritée dans toutes les cours. Peu de personnes égalent M. Calderon dans la connaissance des affaires délicates remises à sa direction et des événements politiques qui ont eu lieu chez les peuples les plus importans des deux continents dans ces trente dernières années, et il n'en est point qui le surpassent. En relation avec la plus grande partie des membres de la diplomatie étrangère, son entrée dans le cabinet trouvera parmi eux les sympathies qui l'entourent en Espagne.

«Nous avons *plus d'un motif* pour croire que M. Calderon de la Barca ne balancera pas à se rendre de Washington à l'appel dont Sa Majesté l'a honoré.»

Brême et Etats-Unis.—La ville de Brême a envoyé un ministre résidant à Washington, chargé de la représenter aux Etats Unis. Cette mesure était devenue d'une indispensable utilité depuis le développement extraordinaire qu'ont pris les relations commerciales de la ville anséatique avec les ports américains. Le ministre envoyé par Brême est M. R. Schleiden. Reçu par le Président le 9 de ce mois, il lui a adressé le discours suivant:

«M. le Président, le Sénat de la république et de la ville libre anséatique de Brême m'a honoré d'une mission auprès du gouvernement des Etats Unis, en qualité de son ministre résidant, ainsi qu'il est exprimé dans les lettres de créance que j'ai l'honneur de remettre à Votre Excellence; le principal objet de cette mission est de resserrer les relations commerciales et les rapports d'amitié qui existent déjà heureusement entre les Etats-Unis d'Amérique et la république de Brême, et de maintenir et de développer autant que possible cet échange de bons rapports. Mon gouvernement se flatte que Votre Excellence sera animée envers Brême des mêmes sentiments de bon vouloir que ceux dont on fait preuve vos prédécesseurs.

«Quoique Brême soit un des plus petits Etats de la confédération, il n'y en a point qui ait des rapports aussi étendus avec l'Amérique. Elle est, pour plusieurs raisons, une espèce de port américain, il est même à remarquer que le bâtiment de notre petite et ancienne république porte les mêmes bandes que l'étendard de votre grande confédération, bien qu'elle n'en ait pas les étoiles.

«Ce fut sur Brême que le gouvernement de ce pays a dirigé la première ligne maritime de steamers américains. Des citoyens de Brême s'occupent aujourd'hui d'ajouter à cette ligne deux autres steamers qui, avec les nombreux navires des deux nations, transporteront par milliers, en Amérique, d'actifs et d'utiles émigrants allemands, et emporteront, en retour, en Europe, principalement à Brême, des cargaisons de produits américains.

«C'est sur de grands et mutuels intérêts matériels que se basent les relations amicales qui existent entre les deux pays, et quoique cette grande et puissante république n'ait pas besoin de l'aide d'un petit Etat sur l'autre rive de l'Océan, je suis assuré, néanmoins, que Votre Excellence voudra bien considérer Brême comme l'alliée commerciale et naturelle des Etats-Unis.

«En commençant aujourd'hui à remplir mes devoirs de représentant de Brême auprès du gouvernement de Votre Excellence, je puis vous assurer, monsieur le Président, de mon entière confiance en la sagesse de votre gouvernement, et de mon ardent désir de contribuer de tout mon pouvoir à rendre la mission dont je suis honoré aussi utile que possible aux intérêts des deux pays.»

Le Père Gavazzi.—Les journaux du Canada expriment des doutes sur l'identité du père Gavazzi. Voici ce que nous lisons dans la *Minerve* de Montréal:

«Depuis que nous avons dit, sur la foi d'un bruit courant, que le Gavazzi qui a visité Montréal pourrait bien ne pas être le vrai Gavazzi qui a figuré en Italie, mais seulement un imposteur, un chevalier d'industrie, personne ne nous a fourni des preuves du contraire. On s'est contenté de nous dire que cet homme avait fait grand bruit dans les Etats Unis, et surtout à Londres où on l'avait entendu avec respect et admiration! Cependant, la manière dont un journal de Londres parle des événements de Québec et de Montréal, à l'occasion des lectures de cet individu, ne donne pas à croire qu'il est bien connu à Londres.

«Des émeutes ont eu lieu à Québec et à Montréal, dit le *Courrier de l'Europe*. Elles ont été causées par les prédications d'un nommé *Gavazzi* contre les catholiques. La force armée a dû être appelée, et Gavazzi a pris la fuite.»

Cela n'est pas de nature à détruire la rumeur et à empêcher de penser que le Gavazzi venu de New-York, pourrait bien être un second Paschetti, un second marquis de Las Casas, cherchant des *treize sous* par un autre expédient!

CHRONIQUE LOCALE.

Etat sanitaire de la ville.—Nous publions plus bas le nombre de personnes enterrées dans les différens cimetières de la ville, pendant les vingt-quatre heures se terminant hier à six heures du matin:

	Fièvre jaune.	Autres maladies.	Total
Cimet. Protestant, rue Girod,	2	1	3
Do. Cypress,	—	1	1
Do. Potter,	2	3	5
Do. des Odd Fellows,	—	—	—
Hôpital de Charité,	17	2	19
Cimetière des Hébreux,	—	—	—
Do. de St-Patrick,	30	3	33
Do. de Lafayette,	24	3	27
Do. des Héb. à Laf.	2	—	2
St-Vincent de Paul, 3e dist.,	12	3	15
Cimet. Catholique, 1er dist.,	—	—	—
Do. do. 3me dist.	0	2	2
Total,	78	18	105

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'hôpital de Charité pour les vingt-quatre heures se terminant jeudi à minuit:

Admissions	192	Décès	[illegible]
Sorties	34	Morts de fièvre jaune	60

Envoyés au violon.—Thomas Fund a été condamné hier à un mois d'emprisonnement pour avoir troublé la paix dans le 1er district.

Louis Farrell, accusé d'avoir violemment assailli Catherine Farrell, sa femme, a comparu hier devant le recorder Winter. Farrell n'ayant pu fournir un cautionnement de $1000 pour répondre de sa bonne conduite, passera trois mois en prison.

Coup de couteau.—Thomas Riddle a été conduit hier devant le recorder Winter, à la demande de William Medlar, qui l'accuse d'avoir tiré un coup de pistolet, jeudi, dans la rue Tchoupitoulas, sur Theodore Growning; la blessure est très dangereuse. Riddle restera en prison jusqu'à ce qu'il subisse un nouvel interrogatoire.

Nous apprenons que la difficulté entre ces deux messieurs a surgi dans la maison où ils prenaient pension, rue Tchoupitoulas. Growning a reçu deux balles, dont l'une a été extraite. Le médecin refuse jusqu'ici de donner un certificat déclarant que le blessé est hors de danger.

Fermeture d'une cour de District.—Une affaire criminelle devait être jugée hier, à la Première Cour de District, mais le liste ayant été épuisée avant la composition du jury, la Cour a été forcée de s'ajourner.

Assaut a main armée.—Wm Shaw, b. c. l., a comparu hier devant le recorder Winter. Kent Quinby, second du brick Isabel Beaumont, déclare que le prisonnier, qui était employé comme matelot, a cherché à le poignarder. [illegible] L'interrogatoire aura lieu le 3 août prochain.

Coup de couteau.—Christian [illegible] a été arrêté jeudi après-midi, dans le troisième district, au coin des rues Esplanade et Vieille Levée, pour avoir porté un coup de couteau à Joseph Wagner. L'affaire n'a pas encore été appelée.

Vol de montre.—Henry Beckman qui tient un magasin de bijouterie dans la rue de la Vieille Levée, a dit hier, au recorder Baron, que trois individus [illegible]

Vagabonde.—Mary Autrey, arrêtée hier comme vagabonde, a été envoyée hier, par le recorder Winter, pour deux mois à la maison de travail.

John Collins passera quinze jours dans la même établissement, pour avoir été ramassé ivre mort dans la rue.

[illegible]

FEUILLETON.

LES MAITRES SONNEURS,

ROMAN PAR GEORGE SAND.

Treizième veillée.

En ce moment, Brulette, qui nous écoutait, se montra, et, mal habituée à être traitée de la sorte, mais contente cependant d'entendre expliquer la conduite d'Huriel, elle s'assit auprès de Thérence et lui prit la main d'un air sérieux, où il y avait de la compassion et du reproche en même temps. Thérence en fut apaisée, et lui dit d'une manière plus douce:

—Pardonnez-moi, Brulette, si je vous ai fait de la peine; mais, véritablement, je ne me le reprocherai point, si je vous amène à de meilleurs sentiments. Voyons, convenez que votre conduite a été fausse et votre cœur dur. Je ne sais pas si c'est la coutume en vos pays de se renier, mais moi, pauvre fille sauvage, je trouve le manquement criminel et ne comprends rien à ces manières-là. Or donc, ouvrez les yeux sur le mal que vous faites. Je ne vous dirai pas que mon frère y succombera; c'est un homme trop fort et trop courageux, il est aimé de trop de filles qui vaudront bien, pour ne pas se remettre de son partit, mais ayez pitié de pauvre Josef, Brulette! Vous ne le connaissez point, encore que vous ayez été élevée avec lui; vous l'avez jugé imbécile, et c'est au contraire un grand esprit. Vous le croyez froid et indifférent, tandis qu'il est rongé d'une tristesse qui prouve le contraire; mais son corps est trop faible et ne saura tenir contre le chagrin, si vous l'abusez. Donnez lui votre cœur comme il le mérite, c'est moi qui vous en prie et qui vous mandirai si vous le faites mourir!

—Est-ce que vous pensez ce que vous me dites là, ma pauvre Thérence? répondit Brulette en la regardant à travers les yeux. Si vous voulez savoir le fond de mon idée, je crois que vous aimez Joseph et que je vous donne, malgré moi, une forte jalousie qui vous porte à me chercher des torts. Eh bien! regardez y mieux, mon enfant, je ne veux point rendre ce garçon amoureux de moi, je n'y ai jamais songé, et je regrette qu'il le soit. Je suis même toute portée à vous aider à l'en guérir, et je ne serais point venue ici, encore que votre frère m'eût dit la chose être nécessaire.

—Brulette, dit Thérence, vous me croyez bien peu fière, si vous jugez que j'aime Joseph comme vous l'entendez, et que je demande jusqu'à la jalousie pour vos agréments. La manière dont je l'aime, je n'ai pas sujet de m'en cacher ni d'en avoir honte devant personne. S'il en était ainsi, j'aurais à tout le moins assez d'orgueil pour ne pas laisser croire que je vous le dispute. Mais mon amitié pour lui est si franche et si honnête que je me porterai courageusement à le défendre contre vos piéges. Ainsi, aimez le franchement comme moi, et, au lieu de vous en vouloir je vous aimerai et vous estimerai: je reconnaîtrai vos droits, qui sont plus anciens que les miens, et je vous aiderai à l'emmener dans son pays, à la condition qu'il y sera votre seul ami et votre mari. Autrement, attendez-vous à trouver en moi une ennemie qui vous donnera ouvertement condamnation. Il ne sera pas dit que j'aurai aimé cet enfant et soigné ce malade, pour qu'une belle coquette de village le vienne tuer sous mes yeux.

—C'est bien! dit Brulette qui avait repris toute sa fierté, je vois de plus en plus que vous êtes amoureuse et jalouse, et j'en suis plus tranquille pour m'en aller et le laisser à vos soins. Que votre attache soit honnête et franche, je n'en doute pas; je n'ai pas, comme vous, des raisons pour être colère et injuste. Pourtant je m'étonne de ce que vous voulez me faire rester et me paraître amie. C'est là où finit votre sincérité, et je vous déclare que j'en veux savoir la raison, sans quoi je ne m'y prêterai point.

—La raison, vous la direz vous-même, répondit Thérence, quand vous vous serez de vilains mots pour m'humilier. Vous venez de prononcer que j'étais amoureuse et jalouse: si c'est comme cela que vous expliquez la force et la bonté de mon sentiment pour Joseph, vous ne comprendrez jamais rien à ce que nous sommes. Nos jeunes hommes, qui me doit le respect et la raison [illegible] ne croire le droit de me mépriser et de me moquer de moi en te l'aimant.

—Vous avez raison, Thérence, dit Brulette, qui avait le cœur et l'esprit trop justes pour ne pas estimer la fierté de la fille des bois. [illegible]

[illegible]

(*A continuer.*)

Quatorzième Veillée.

[illegible]

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

Traduites pour l'Abeille.

ARRIVÉE DE L'ASIA.

Nouvelles d'Europe de 3 jours plus récentes.

New-York, 28 juillet.

Le steamer Asia vient d'arriver avec des dates de Liverpool jusqu'au 16 courant: les nouvelles qu'il apporte sont par conséquent de trois jours plus récentes que celles reçues par l'Arctic.

Marché de Liverpool.

Liverpool, 16 juillet.

Les cotons ont été en demande depuis le départ de l'Europa et les prix ont quelque peu monté pour les qualités supérieures. [illegible]

Question d'Orient.

La question d'Orient est dans le statu quo. Aucune nouvelle solution n'est parvenue de Saint-Pétersbourg ou de Constantinople, depuis le départ de l'*Arctic*.

Lord John Russell a déclaré au parlement que les négociations se poursuivaient, mais il s'est abstenu d'exprimer aucune opinion personnelle.

Les difficultés à Smyrne.

[illegible]

Indes.

[illegible]

M. Soulé.

[illegible]

Maladies à Philadelphie.

[illegible]

Affaire Gardiner.

Washington, 28 juillet.

[illegible]

Ministre en Chine.

R. J. Walker, ministre en Chine, partira pour son poste vers le milieu d'août.

Rendue des pêcheries.

[illegible]

Marché aux Cotons de Mobile.

[illegible]

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Mouvement du Fleuve:

[illegible]

Marié hier 28 juillet, par le Rév. curé Martin, M. WILLIAM GORDENBOW, de cette ville, à Mlle CAROLINE, fille de M. EDOUARD [illegible] DELOGNY, de St Jacques.

Les pilules du Dr. McLane de New-York.

[illegible]

A vendre par J. WRIGHT & Co., No 151, rue de Chartres.

[illegible]

(*Communiqué.*)

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS

VENDREDI SOIR, 29 JUILLET.

[illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

[illegible]

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Banque de la Louisiane.

[illegible]

WILLIAM ROUNDTREE & Co. [illegible]

FROST & Co,

[illegible] OFFRENT EN VENTE BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS. [illegible]

COLLEGE DE LA LOUISIANE.

Rue Dauphine, 313.

[illegible]

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS.

[illegible]

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 36.

[illegible]

Compagnie de chemin de fer de Mobile et de l'Ohio.

[illegible]

AVIS

La société existant jusqu'ici sous la raison SECCOMB, VOORHIES & Co., a été dissoute ce jourd'hui d'un commun accord. E. SECCOMB, R. F. VOORHIES, S. R. GRIGGS.

[illegible]

Compagnie de la Poudre du Hazard.

C. T. BUDDECKE & Co.

[illegible]

CHARLES CAVAROC, rue Bienville. [illegible]

FRED. LOISON, rue de la Douane. [illegible]

X. LAMBERT, rue des Magasins. [illegible]

D. BORNIO Jn., 34, rue Gravier. [illegible]

CAVELIER & HAXERT, 169, rue Royale. [illegible]